



Frédéric TORTERAT

Université de Montpellier - LIRDEF / ALFA EA 3749

torterat@umontpellier.fr



*Intervention UTT, 23 janvier 2018
(Montpellier, Salle Pétrarque)*

⇒ **Démarche :**

Une recherche sur les manières dont les journalistes envisagent leurs marges de manœuvre dans le monde contemporain ;

Une approche du rapport à l'information et à la communication journalistiques, en lien avec certaines pratiques d'événementialisation (Torterat, 2008, 2009, 2010, 2011, 2013)



Les marges d'initiative dans le monde du travail

(l'exemple des professions du journalisme)

Sommaire :

Présentation générale du propos

Le rapport au traitement de l'information :

1. vis-à-vis des pratiques récurrentes,
2. vis-à-vis des pratiques émergentes ;

Le rapport à la communication politique ;

Éléments de conclusion : légitimation et liens avec la demande sociale

1. *Présentation générale du propos*

La pratique journalistique : **de multiples documents** (*Charte des devoirs professionnels* de 1918, *Charte européenne de Munich* de 1971, celles des journaux et de syndicats, *etc.*).

Cf. la *Résolution 1003* du Conseil de l'Europe : des journalistes libres (expression et information), mais aussi soucieux de leurs sources, des personnes et de la vie privée, appelés à corriger le faux et l'erroné, refusant toute connivence avec le pouvoir politique et dans une certaine mesure le monde des capitaux.

.. et de nombreuses publications, notamment Rabatel & Chauvin-Vileno (2006 : *Semen 22*), ainsi que celles citées *infra*.

Une professionnalité :

- qui se construit dans l'enquête, la confrontation des sources et le questionnement,
- qui se saisit du traitement de l'information.

Un *regard critique*, voire une *autocritique* :

- sur les spécificités du milieu journalistique ;
- sur des erreurs, effectives ou supposées, attribuées par ailleurs à des *courants* plus ou moins discutables ;
- sur des pratiques : en particulier d'événementialisation, de recoupement, de sélection ou de publicité ;
- sur des *présences*, en particulier celles de l'éphémère et des instantanés d'opinion.

Des *moments*, dans les articles des quotidiens, évoquant des rapports aux pratiques, aux *devoir être* et *devoir faire*.

Ceux-ci se rassemblent autour d'un « souci déontologique » (Labrosse 2000, 130) du *vrai*, du *légitime* et du *crédible* (Koren 1996), chez des médias « qui méritent aussi d'être critiqués » (Lemieux 2000, 99).

Mais ég. une question, et non des moindres :
Celle de la responsabilité collective, notamment à travers ses implications philosophiques et morales.

2. *Le rapport au traitement de l'information*

2.1. *Vis-à-vis des pratiques récurrentes*

Des remarques ou commentaires apparaissant soit dans des rubriques qui leur sont propices (chroniques, éditos, "médias", courrier..), soit plus indirectement dans des articles où ils interviennent de manière insinuative ou digressive.

Outre les éditoriaux, les chroniques semblent les plus sollicitées, d'autant qu'elles favorisent « une rhétorique du "coup de gueule", celui du chroniqueur interpellant les acteurs-locuteurs politiques, pour les mettre en cause, autant que la *Res Publica* dans son entier » (Laborde-Milaa 2009, 8)

Favilla (*Les Echos* du 21 décembre 2009, p. 16), qui parle de « tous les détournements de sens que véhicule la formulation » :

Il est bien connu que dans l'information, la forme a toujours un coup d'avance sur le fond. Il est gênant qu'à force, cela devienne une loi.

La médiatrice du *Monde*, répondant aux courriers des lecteurs dans un article du dimanche 21 novembre 2010 (p. 17) :

A cette désastreuse accumulation, il n'est en effet point d'excuse, seulement des explications partielles, comme l'abondance de l'actualité qui perturbe la gestion de la copie « chaude », montée le matin. « *Nous sommes pris dans le paradoxe de vouloir faire un journal aussi intéressant, donc aussi "chaud" que possible, convient Françoise Tovo, chef d'édition, mais où, dans l'urgence, la forme s'efface derrière le fond* ».

Alain Hayot, *La Marseillaise* du 7 décembre 2010 (p. 44) :

Une grande part des informations publiées n'ont qu'un intérêt relatif.

Des préoccupations plus ou moins instituées et individuées, y compris dans une forme de résistance vis-à-vis d'allusions et de tergiversations fâcheuses (Cf. Moirand 2007), lesquelles rapprochent quelquefois les écrits de presse d'une « communication » produite à bon compte (Mathien 2001), voire d'un « journalisme à tout faire » (Pélissier 2002, 21).

Des discours critiques, contre un journalisme pour ainsi dire « spontanéiste », qui traite les sujets avec une temporalité proche de celle des forums, et contrevient à la possibilité de s'abstraire en partie de ce que de nombreux journalistes-écrivains désignent, peut-être plus philosophiquement, comme de l'« immédiateté ».

Trois illustrations du phénomène :

Dominique Severac, *Aujourd'hui* du 25 août 2010 (p. 2), qui se vante de présenter un livre dans lequel « [son] journal a sélectionné quelques passages au retentissement certain » (tout en parlant quelques lignes auparavant d'une production « où les scoops s'enchaînent à une vitesse effrénée ») ;

Astrid Girardeau, *Libération.fr* du 20 décembre 2008 : une rubrique intitulée « les *buzz* qui ont fait mouche » (Cf. Torterat 2010) ;

Celle d'Olivier Beaumont et Henri Vernet dans *Le Parisien* du 27 décembre 2010 (pp. 2-3), lesquels estiment qu'« en 2010, les langues des politiques [ayant] fourché comme jamais », cela devient d'autant plus divertissant qu'« Internet amplifie et accélère le retentissement de la moindre gaffe » (p. 2).

A ces travers, une réponse nourrie par un regard critique :

Dominique Quinio, éditorial de *La Croix* du 15 décembre 2010 (p. 1) :

Dans la course à la réaction, [les politiques] ne se donnent pas le temps de recueillir les bonnes informations, d'analyser calmement les causes et les effets : il faut bien reconnaître que les médias les encouragent dans cette immédiateté.

Isabelle Hanne, *Libération* du 12 octobre 2010 (p. 28), sur l'empressement du magazine *Le Point* :

[L'article] pose enfin LA question : « Samba est-il en train de mal tourner parce qu'il vit dans une famille polygame ? ». S'ensuit un long développement sur les liens entre enfants de polygames et délinquance, avec citations de policiers et d'associatifs. Sauf que. Sauf que Bintou n'est pas maman, sauf que Bintou n'a pas de fils dénommé Samba, qu'elle n'est ni polygame, ni sacrifiée, ni même une femme, et surtout, qu'aucun des trois journalistes ne l'a jamais rencontré(e).

Daniel Schneidermann, rubrique Médias du *Libération* du 11 octobre 2010 (p. 25) :

Oui, certains journaux, certaines émissions, en France, continuent de faire de l'enquête. Mais tout se passe comme si ces enquêtes tombaient dans l'angle mort de la grande machine à reprises, à moulinages, à polémiques.

2.1. *Vis-à-vis des pratiques émergentes*

Journalisme *online*, automatisation du processus d'éditorialisation, flux RSS, intervention de journalistes *citoyens* et (d')amateurs, tris informationnels fournis par des portails du Web (en partenariat éventuellement avec des agences de presse) : *pratiques émergentes, émergence des représentations ?*

Certains journalistes y voient une nouvelle manière de pratiquer l'information, à savoir la *co-textualité* (Grevisse 1998, Lits 2007), laquelle favorise l'hypertextualité par rapport à l'intertextualité, dans le même temps qu'elle diminue l'intelligibilité des contenus et dévalorise la production d'articles.

Cf. Pecquerie (2009, 45) :

De plus en plus de publications deviennent des agrégateurs de nouvelles existentes, et non des producteurs d'information.

Contre une prédominance d'un journalisme « des liens », du « court » et du « concret », et pour ainsi dire une simplification mêlée d'uniformisation, réapparaît une certaine militance au travail :

Frédérique Roussel, *Libération* du 10 février 2009 (p. 26) :

La tendance va aux portes ouvertes. Ce changement de paradigme s'est théorisé sous le concept de « journalisme des liens ».

Bertrand Le Gendre, *Le Monde Télévision* du 7 juin 2010 (p. 34) :

Il faut s'y faire, le Web est le royaume du copier-coller. On appelle ça le « journalisme des liens ». [...] Ce journalisme d'import-export a ses théoriciens qui y voient le *nec plus ultra* du journalisme en ligne. Ils disent : publiez les infos que vous avez choisi de publier, faites des liens Internet avec les autres (« *Link to the rest* »). D'où cette impression d'uniformité.

François Régis Hutin, éditorial de *Ouest-France* (4-5 décembre 2010, p. 1) :

Les publications sur Internet, aussitôt reprises par la presse, sont réalisées sans que ce travail approfondi de vérification ait été effectué, car on travaille désormais avec internet en temps réel.

Des questions multiples :

L'accélération du temps de l'information, (dé)matérialisée par internet, où règne une chasse aux scoops dictée par les impératifs économiques d'une presse papier en crise, se fait-elle au détriment d'une certaine éthique ?
(Sabrina Lavric, 2008)

Aveu ou non des journalistes eux-mêmes, la presse papier emprunterait-elle, elle aussi, le « caractère fugace » (Lopez-Muñoz 2006) des forums et du *tchat* dans le traitement des sujets ?

..d'autant qu'« aujourd'hui, chaque domaine de couverture peut s'autonomiser et développer ses propres façons de faire, ses pratiques dominantes et même ses normes éthiques » (Demers 1996, 57)

Cf. Bertrand Le Gendre, *Le Monde* du 26 mars 2011 :

Le journalisme est à un tournant de son histoire [...] : fragmentation du lectorat, difficultés économiques, tyrannie du tout-gratuit, surabondance des sites et des sources, prolifération des blogs, expansion des réseaux sociaux... tout concourt à révolutionner l'univers de l'information.

Outre les forums et les sites *méta* (*Grain de Sable, Acrimed..*), un journalisme *online* quelquefois accusé par les rédacteurs de favoriser le « règne irrépessible des supputations. Voire des manipulations » (éditorial de Jean-Pierre Bel, *La Nouvelle République* du 20 juin 2009, p. 51).

Des blogs aux admonestations plus directes ?

Celui de l'ex-journaliste au *Républicain Lorrain* Stéphane Getto, ce dernier rappelant (au 29 novembre 2009) :

les tentations de l'expression à chaud et de l'immédiateté ne doivent pas faire oublier le recul qui est nécessaire à toute prise de parole.

..avec tout ce que le blog journalistique nécessite d'« appropriation » (Touboul 2010, 84), par soi-même et par les autres, des représentations de chacun.

3. Le rapport à la communication politique

D'un côté, des politiques « pressants ». De l'autre et dans le même temps, des journalistes « pressés » (Jean Daniel, entrevue avec Emmanuelle Duverger et Robert Ménard, dans *Médias* 18, 2008)

Des constats qui ne sont pas d'aujourd'hui (Mouillaud & Tétu 1989), mais des questions déontologiques, en particulier sur les liens présumés entre le monde politique et le monde journalistique, qui semblent porter de plus en plus couramment sur la vitesse de circulation de l'information.

De manière variablement alarmiste (Torterat, 2011a), les rédacteurs critiquent ainsi la vitesse des « fuites » et des « rumeurs » (*Nice Matin* du 13 septembre 2010, p. 30), lesquelles font entrer, dans les journaux, « les miasmes des affaires et des basses polémiques » (Franck Nouchi, *Le Monde* du 16 septembre 2010) que beaucoup s'empressent de faire « circuler » (Charles Jaigu, le *Figaro* du 7 avril 2010, p. 3).

Des journalistes piégés par une course à la confiance et à l'événementialisation ?

Une intrusion des « bruits » politiques dans les journaux, avec ce qu'elle induit de « diversion » sur les « vrais » sujets (Xavier Panon, *La Montagne* du 7 décembre 2010, p. 45) :

Cf. Denis Muzet, *Libération* du 16-10-2010 (p. 12), invitant ses confrères à « s'interroger sur les conditions d'exercice de leur métier » :

Dans une actualité happée par les mouvements de la rue et le sauvetage des mineurs chiliens, un sentiment émerge : les médias sont suspectés de co-construire chaque événement. On en vient à penser qu'ils pourraient avoir poussé les jeunes à manifester, avoir transformé une belle histoire en superproduction ou un dérapage verbal en mauvais feuilleton.

Des *discours contradictoires*, aussi, vis-à-vis des préconstruits culturels, comme ce paradigme dominant / dominé « qui structure l'essentiel du commentaire politique, mais qui déteint aussi largement sur la parole prétendument "factuelle" des journalistes d'information » (Tévanian & Tissot 2010, 46)

Cf. Imbert (1988, 23) :

Idéologiquement, [les journalistes] se situent au centre, selon une ligne modérée et « apolitique » qui prône l'objectivité, l'indépendance ou la neutralité.

... sans oublier toutefois d'être *contrariants* !

3. Eléments de conclusion : liens avec la demande sociale, efforts de légitimation

Une demande sociale d'intégrité, de responsabilité, mais aussi de perplexité !

Cf. l'éditorial d'Eric Fottorino, en juin 2010, adressé aux lecteurs du journal *Le Monde* :

La valeur de nos contenus, leur crédibilité, est directement fonction de la liberté laissée aux rédactions pour travailler, en dehors de tout soupçon d'influence.

Des remarques qui rejoignent en outre les critiques de ce que d'aucuns nomment le *mélojournalisme*, qui combine les dimensions à la fois épistémique et thymique de l'événementialisation journalistique. Mais les faits sont là et des habitudes ont été prises.

De même, concernant les pratiques émergentes :

Avec l'interconnexion, la dématérialisation, [...] l'influence des contenus sur l'opinion publique ou l'agenda médiatique ou politique, cette valeur d'immédiateté participe à la construction d'un mythe de l'hypersujet, capable de s'adresser au monde entier et de l'influencer sans avoir à surmonter de contraintes « médiologiques ».

(Pouhaër 2008, 78)

Aux journalistes sont laissées d'autres voies, comme celles d'une critique constructive et d'un rejet de la futilité, et notamment d'une « responsabilité éthique et citoyenne » (Rabatel 2008, *etc.*) qui passe, entre autres, par *un discours de contradiction et de perplexité...*



Références bibliographiques :

- CORNU Daniel (1994) : *Journalisme et vérité. Pour une éthique de l'information*, Genève, Labor et Fides.
- DEMERS François (1996) : « Impact des NTIC : déstructuration (et restructuration ?) du journalisme », *Technologies de l'information et Société* 8-1, 55-70.
- DUBIED Annik (2005) : « Quand les journalistes parlent du fait divers », *Cahiers du journalisme* 14, 58-75.
- GREVISSE Benoît (1998) : « Journalistes sur internet : représentations professionnelles et modifications des pratiques », *Cahiers du journalisme* 5, Paris, ESJ, 86-103.
- GUILBERT Thierry (2010) : « L'Interpellation pragmatique dans les articles de commentaire », *Corela : revue thématique sur l'Interpellation* [En ligne], Url : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1850>
- IMBERT Gérard (1988) : *Le Discours du journal El País*, Paris, éditions CNRS.

KOREN Roselyne (1996) : *Les Enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris, L'Harmattan.

LABORDE-MILAA Isabelle (2009) : « Les chroniques linguistiques médiatiques traitant des mots du politique : un nouveau sous-genre ? », in M. Burger, J. Jacquin & R. Micheli (éds), *Actes du colloque « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique »*, Lausanne, sur site.

LABROSSE Claude (2000). « L'avènement de la périodicité ». In A. Vitalis *et al.* (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée, 109-124.

LAVRIC Sabrina (2008) : « Déontologie journalistique : simple formule magique ? », *Le Débat du Blog Dalloz* [En ligne], Url : <http://blog.dalloz.fr/2008/04/deontologie-journalistique-simple-formule-magique/>

LEMIEUX Monique (2000) : *Mauvaise presse. Une Sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié.

LITS Marc (2007) : « L'Information à l'heure numérique ou la fin du récit médiatique ? », *Recherches en communication* 28, 81-90.

LOPEZ-MUÑOZ Juan-Mañuel (2006) : « L'Auto-citation comme stratégie de persuasion à la limite de l'irresponsabilité. Etude de l'effet d'impartialité obtenu au moyen de l'effacement énonciatif dans les forums de presse », *Semen* 22, 161-176.

MADÉLON Véronique (2010) : « La Médiacritique métadiscursive : le pathémique comme stratégie médiatique », *Semen* 26 [En ligne], Url : <http://semen.revues.org/8400>

MAINGUENEAU Dominique (2006) : « Les Enoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation », *Tranel* 44, 107-120.

MATHIEN Michel (2001) : « Le Journalisme de communication : critique d'un paradigme spéculatif de la représentation du journalisme professionnel », *Quaderni* 45, 105-135.

MOIRAND Sophie (2007) : *Les Discours de la presse quotidienne*, Paris, PUF.

MOIRAND Sophie (2008) : « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Estudios da Língua(guem)*, n° 6, 1, p. 7-46.

MOUILLAUD Maurice, TETU Jean-François (1989) : *Le Journal quotidien*, Lyon, PUL.

PADIOLEAU Jean-Gustave (1976) : « Systèmes d'interactions et rhétoriques journalistiques », *Sociologie du travail* 3, 256-282.

PECQUERIE Bertrand (2009) : « Que faut-il sauver : les journaux ou le journalisme ? », *Médias* 19, 39-47.

PELISSIER Nicolas (2002) : « Cyberjournalisme : la révolution n'a pas eu lieu », *Quaderni* 46, 5-26.

POUHAËR Eirick (2008) : « Les Infrastructures de l'immédiat », *Médium* 14, 77-87.

RABATEL Alain (2008) : « Pour une conception éthique des débats politiques dans les médias [...] », *Questions de communication* 13, 47-69.

- TAVERNIER Aurélie (2004) : « Rhétoriques journalistiques de recours aux paroles extérieures : pour une approche sociale et discursive des phénomènes de médiatisation », *Actes du Colloque AISLF*, 350-358.
- TEVANIAN Pierre, TISSOT Sylvie (2010) : « La Langue des médias, pourquoi la critiquer, comment la critiquer ? », *Mouvements* 61, 45-59.
- TORTERAT Frédéric (2010) : « Quand la publicité politique se confronte au *buzz* journalistique : le cas des dérapages verbaux traités dans une rubrique de quotidien », *Signes, Discours et Société* 5 (article en ligne : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1807>)
- TORTERAT Frédéric (2011a) : « Entre linguistique, psychologie politique et sociologie des médias : les *écarts discursifs* comme lieux de l'inconscient collectif », *Cahiers de Psychologie Politique* 18 (article en ligne : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1842>)
- TORTERAT Frédéric (2011b) : « Les Discours déploratifs dans les journaux quotidiens, à travers l'*info-buzz* », *Le Discours et la Langue* 3, à par.
- TOUBOUL Annelise (2010) : « Journalistes et publics, l'annonce d'un mariage de raison », *Communication & Langues* 165, 19-30